

Au téléphone, c'est pas de la psychanalyse !

Que n'a-t-on entendu cette phrase, par le passé, prononcée par des collègues analystes, lorsqu'on était amené à évoquer, au hasard d'une discussion, le fait d'avoir été obligé par les circonstances (éloignement physique pour n'importe quelle raison : voyage à l'étranger, maladie...) de remplacer les sacro-saintes séances en *présentiel* - comme on dit maintenant ! - par des entretiens téléphoniques (tiens, je ne dis même pas *séances*...). Sans que, pour autant, nos interlocuteurs ne puissent nous en donner les raisons théoriques précises...Ah si : sans la présence des corps, l'analyse ne pourrait avoir lieu. Au téléphone, en effet, la seule voix, avec son timbre, ses intonations, son souffle, ses silences...ne suffirait pas à attester et garantir la présence des corps...

Le 16 mars 2020 est venu balayer beaucoup d'interrogations.

Du jour au lendemain, le confinement imposé (nécessité ?) par la première vague de l'épidémie de Covid nous a obligé à transformer radicalement le setting de nos cures en utilisant, selon les cas, le téléphone ou la communication audio-visuelle qui nous est permise grâce à internet (à savoir : WhatsApp, Skype, Messenger ou autre). Ce qui a prévalu alors, pour moi, n'était pas de savoir si "c'était encore de la psychanalyse ou pas", mais quelque chose de bien plus important : la préservation ou la poursuite du *lien*, dans lequel s'inscrit le *transfert*.

Dans son article "Le lien inédit" (conférence tenue à Sao Paulo le 10/11/2000), notre collègue Radmila Zygouris distingue le lien du transfert. Pour elle, le lien, qui est permis par la situation analytique (le transfert), est le facteur essentiel de la cure. Il en est même l'élément thérapeutique majeur. Quant à la question plus générale "Est-ce ou pas de la psychanalyse", elle lui règle son compte, si j'ose dire, de la façon suivante : "Non seulement il n'y a jamais d'analyse pure (mais) la prétention à l'analyse pure est une imposture intellectuelle car elle est la négation de la multiplicité des fils qui constituent une relation humaine, et de

tout ce qui rend la psychanalyse possible". Parmi la multiplicité de ces "fils", il faut compter, à présent, avec ceux du téléphone ou ceux, plus virtuels, de l'internet qui rendent (la poursuite de) l'analyse possible en contexte épidémique, grâce à la préservation du lien avec le patient.

Cette évidence d'ordre éthique m'a fait envoyer par SMS à tous mes patients, le 16 mars au soir, le message-type suivant :
"Bonsoir. Je vous précise que, pour donner suite aux mesures gouvernementales, je mets en place, pour ceux de mes patients qui ne peuvent ou ne souhaitent pas se déplacer, la possibilité de faire les séances par téléphone ou par Visio (WhatsApp, Skype, Messenger...). Merci de m'indiquer votre choix. Bien à vous."

L'immense majorité de mes patients a répondu positivement à cette proposition en m'indiquant le choix qui leur convenait le mieux, dans lequel ils se sentaient le plus à l'aise ou, pour certains, le moins mal à l'aise...Certains se sont glissés dans cette proposition comme dans un gant au point qu'ils ont même eu du mal, lorsque le déconfinement fût venu, à revenir physiquement au cabinet. Dans l'ensemble les patients ont continué leur travail analytique à distance, comme s'ils étaient présents physiquement (mais ne l'étaient-ils pas, d'une autre façon ?), associant librement quand ils le pouvaient, expriment leurs émotions, faisant des lapsus, racontant leurs rêves, leurs actes manqués...Bref, les ingrédients de l'analyse, et notamment le transfert, ne s'étaient pas dissous dans les fils du téléphone ou le réseau internet. Quelques patients m'ont même avoué se sentir plus à l'aise pour associer librement...

Une infime minorité a invoqué des difficultés techniques pour disparaître...le temps du confinement voire plus ! Rupture des séances mais pas du lien : ils me donnaient des nouvelles de temps en temps et en prenaient des miennes (c'est d'ailleurs une des "leçons" de l'épidémie de Covid, cette nouvelle façon des patients de prendre des nouvelles de leur analyste...). Rupture du travail analytique pour autant ? Très tôt, Karen Horney avait repéré que, après des périodes de séparation plus ou moins longues, liées à des voyages notamment, entraînant l'arrêt des séances, certains patients non seulement ne

régressaient pas mais progressaient ! Pendant nos vacances d'été, combien de nos patients n'ont-ils pas continué à élaborer ?

J'avais été frappé, dans les semaines qui ont suivi le confinement, par des collègues qui évoquaient la "perte" d'un pourcentage important de patients. En discutant avec eux de la façon dont ils avaient réagi, je me suis aperçu que, la plupart du temps, ils avaient été *décontenancés* par ce confinement et avaient adressé à leurs patients un message vague, voire confus (au moins au début), espérant sans doute que ce confinement ne durerait que quinze jours, un temps de vacances, en quelque sorte. Peu à peu, le confinement durant, ils avaient repris contact avec leurs patients en leur proposant des séances à distance. La plupart ont proposé des séances par téléphone. Certains analystes *de la vieille école*, qui n'auraient jamais pu imaginer faire des séances au téléphone, m'ont même dit à quel point ils avaient été surpris par le fait que les séances au téléphone, chez certains patients, relançaient le travail associatif.

Depuis le premier déconfinement s'est installé entre mes patients et moi un climat très "libre" quant au setting des séances : je les ai laissés libres de revenir ou non au cabinet, d'autant plus que nombre d'entre eux venaient de loin, et/ou en transports en commun, et que le risque de contamination n'y était pas négligeable. D'autres ont mesuré la fatigue que représentait le déplacement (jusqu'à deux heures aller-retour !) et le gain de temps apporté par ces séances à distance. La prise en compte, par leur analyste, de la pénibilité de la vie actuelle dans une grande ville comme Paris, dans un contexte de crise non seulement épidémique, mais aussi sociale, économique et politique m'a semblé renforcer ce lien inter-humain qui est à la base du transfert.

La 2ème vague, les mesures de confinement et de couvre-feu qui se sont ensuivies depuis fin octobre, m'ont donné raison.

Aujourd'hui, mon opinion est faite : pendant l'épidémie, l'analyse continue, même à distance !